LES IMAGES PARLANTES

Sous la direction de
Murielle GAGNEBIN

Guy ASTIC
Béatrice CHEMAMA-STEINER
François FRONTY
Murielle GAGNEBIN
Guillaume GOMOT
Stéphane GOUDET
Laurent GRISON
Philippe HAMON
Yves HERSANT
Dominique LAIGLE
Gilbert LASCAULT
Barbara LE MAÎTRE
Jean-Louis LEUTRAT
Suzanne LIANDRAT-GUIGUES
Julien MILLY
Marie-José MONDZAIN
Cyril NEYRAT
Corinne RONDEAU

L'OR D'ATALANTE
CHAMP VALLON

LES LÉGENDES ET LES FABLES DU VISIBLE

par
Gilbert Lascault

Mes petits textes, timides, modestes, commentent des images d'artistes très différents, d'artistes vivants. Ils peuvent être définis comme des « critiques fictionnelles », ou bien comme des récits enluminés, ou encore comme des poèmes narratifs, ou aussi comme des mensonges vrais, ou encore comme les souvenirs d'une autobiographie esquissée, comme de petits jeux littéraires, ou encore comme les scènes ébauchées d'un scénario définitivement inachevé, ou aussi des fables sans conclusion ni morale, ou bien des mythes minuscules et flous.

Ces écrits brefs sont peut-être des légendes. Car, dans un sens, ces légendes accompagnent des images imprévisibles et leur donnent des sens aventureux, des lectures indécises. Ces écrits pourraient paradoxalement constituer des illustrations textuelles.

D'ailleurs, Michel Butor intitule plusieurs volumes *Illustrations*. Sur la page quatre de la couverture, Michel Butor met en évidence l'ambiguïté des illustrations ; il précise les jeux vagues des textes et images qui se modifient réciproquement, qui se déplacent, qui ne se reflètent pas : « Illustrations / d'images absentes / de textes absents / qui étaient elles-mêmes / qui étaient eux-mêmes / des illustrations / de textes absents / d'images absentes / qui seraient eux-mêmes / qui seraient elles-mêmes / leurs illustrations ». Michel Butor réfléchit sur les absences (des textes et des figures) et leur efficacité, sur la puissance

des éclipses, des manques, sur la force des fantômes littéraires et des formes flottantes, sur l'intensité des traductions incertaines du visible et du lisible.

Une esthétique fictionnelle déploie les ruses des images et leur magie. Elle ne s'enferme jamais dans un système, dans une théorie. Elle propose des vagabondages pluriels et contrôlés, des aventures de la pensée.

Une partie de mes livres suppose ma collaboration avec des peintres, avec des sculpteurs, avec des graveurs, avec des photographes... J'aime rencontrer des artistes parfois reconnus (même célèbres !), parfois moins connus. Souvent, je découvre leurs œuvres dans leur atelier ou dans une exposition de musées ou de galeries.

Lorsqu'un artiste et un écrivain collaborent pour publier un livre « à deux », parfois l'artiste prend l'initiative, parfois c'est l'écrivain, parfois c'est un éditeur, ou bien un galeriste, ou encore une institution culturelle. Dans un livre « à deux », le maquettiste, l'imprimeur interviennent et peuvent transformer l'aventure littéraire.

Tel livre « à deux » est parfois publié en moins d'un mois, par un heureux coup de foudre, par une chance : une belle occasion, en cas d'urgence, selon le budget. Bien des livres sont publiés, deux, trois, cinq ans après l'écriture et les figures de l'artiste. Depuis cinq ans, certains livres préparés sont toujours en attente, conservés à la « consigne » ; ils sont « en souffrance », peut-être destinés pour toujours à des réalisations posthumes. Certains éditeurs espèrent des publications éventuelles : ces projets ne sont pas impossibles, mais ils sont incertains. Tout arrive...

Ces collaborations sont publiées à tirage réduit : de 4 à 2 500 exemplaires. Des portefolios (avec des gravures ou des photographies) sont publiés de 30 à 120 exemplaires. Assez souvent, ces ouvrages sont de 300 à 500 exemplaires... Le prix de ces livres est variable : de 10 euros à 1 600 euros. L'écrivain ne demande jamais à l'éditeur une publication ; il accepte certaines commandes de l'éditeur, qui lui conviennent. Ces publications sont souvent liées à un événement : des ouvrages de circonstance, d'opportunité. L'occasion fait l'édition.

Il n'y a pas de hiérarchie entre l'artiste et l'écrivain. Leur collaboration postule une égalité (peut-être mythique) des images et des

mots. En particulier, l'écrivain est autonome (par l'humeur et par son style) et hétéronome (parce qu'il se met au service des œuvres de l'artiste, parce qu'il aide la lecture des œuvres, de diverses façons). Par l'écrivain, les images de l'artiste sont alors parlées, racontées, afin de devenir des images, en dernier lieu, parlantes. Il existe des affinités électives de l'écrivain et de l'artiste, des accords souvent imprévisibles, des amitiés parfois ombrageuses, d'heureuses complicités et ententes.

Lors du colloque, j'ai commenté 63 diapositives et les ai accompagnées de récits brefs. J'en donnerai ici une vingtaine.

1) Pierre Alechinsky et Gilbert Lascault, *Arrondissements* (*randonnées lithographiques sur plans municipaux de la Ville de Paris avec, pas à pas, leurs légendes*), Repères, Daniel Lelong éditeur, 1983. « Quatrième arrondissement. Ils marchent autour de la Tour Saint-Jacques, coiffés d'un bonnet à trois pointes. La première pointe (disent-ils) est la corne teigneuse du pouvoir. La deuxième pointe se nomme le signe de la bienveillance des abeilles. La troisième pointe est celle des colères parfumées. Ils ont la mâchoire vorace et broient entre leurs dents verres et bouteilles... Le centre de la place des Vosges est l'œil-cible de la capitale... »

2) Jean-Luc Brisson et Gilbert Lascault, *La fête à la grenouille*, Brandes, 1990. « La grenouille-archer lance ses flèches sur l'arc-en-ciel... Les grenouilles-tigres dévorent les grenouilles-gazelles... Leurs pattes se prolongent en éventails et les grenouilles feignent de s'éventer, gitanes aquatiques. Parfois, rarement, elles dansent un fandango farouche et voluptueux... »

3) Cueco et Gilbert Lascault, *Histoire de cailloux à Jupillat-les-Tois-Châteaux*, Encrage, 1987. « Le quartz blatère comme un chameau tendant sa tête hideuse vers une oasis oubliée. Le feldspath hulule. Le gypse crisse comme une robe de soie que l'on frôle et qui se déchire. Le sombre basalte miaule comme une chatte amoureuse. Tel un lion, le granit rugit... Les cailloux sont les caillots durcis qui s'échappent des plaies de la Terre blessée... »

4) Scanreigh et Gilbert Lascault, *Le jeu du minotaure aux cornes rouges*, éd. Baby-Lone, 1988. « Le jeu se joue avec un dé. Chambre 1 : tu es amoureux ; sur l'épaule, tu t'es fait tatouer un cœur, tu rejoins ton amour en 34... Chambre 14 : tu es prisonnier du téléphone et tu laisses passer trois jours... Chambre 19 : la machine à tuer les mouches te renvoie à la chambre 1... Chambre 39 : tu es devenu le minotaure aux cornes rouges et tu es très, très heureux... »

5) François Houtin et Gilbert Lascault, *Cabanes du jardinier*, 2000. « François Houtin est le graveur-jardinier, le dessinateur-pépiniériste, le rêveur exigeant, le paysagiste, l'aquafortiste-arboriculteur. Il creuse le cuivre comme une terre. Il le laboure, le fouille, le fertilise... Les branches et les traits, les rameaux et les stries, les tiges et les tracés se tressent, s'entrelacent. Il est l'architecte des sites, l'inventeur des vues... Telle cabane est un temple d'amour, un sanctuaire des désirs, une pagode des émois, un oratoire de l'embrasement, une retraite des voluptés... »

6) Sabine Monirys et Gilbert Lascault, *Frissons, âmes barbelées*, Centre culturel, Tinqueux, 2000. « Les âmes barbelées sont des ronces spirituelles, des cactus excités. Elles chevauchent les vents. Elles grincent, crissent comme des girouettes... Les chimères énergumènes portent un collier d'os humains... »

7) Labauvie et Gilbert Lascault, *Courtes légendes*, Maeght, 1991. « Le sorcier aux deux têtes agite ses deux langues... Il dit qu'il aime les bifurcations... Il adore les jeux de miroirs et les échos dans la montagne... »

8) Jacques Barry et Gilbert Lascault, *Cornes et bois de la peinture*, éd. Cardinaux, 2000. « Après s'être vautrée dans la fange, la peinture commence à sécher. La peinture a les yeux petits. Sur le nez de la peinture, une corne dure est une arme offensive. L'extrémité de la queue de la peinture est garnie d'un bouquet de grosses soies solides, d'un pinceau dur... Deux tours d'une église sont les deux cornes de la peinture... »

9) Brigitte Tartière et Gilbert Lascault, *La grande couseuse du Cosmos*, 1999. « L'aiguille de la Grande Couseuse du Cosmos danse sur les vagues de la mer, sur les dunes ocres, sur les nuages, sur les flammes. Elle inscrit les signatures de la nature, les paraphes de l'univers, des lignes biffées, des stries, des sillons… »

10) Marco Del Re et Gilbert Lascault, *Africa song*, Maeght, 2000. « Les yeux du crocodile sont le lever du jour ; sa gueule est le soleil dévorateur de midi ; sa queue est la nuit… Les dessins jouent et sapajouent… La belle centauresse jeunette ensorcelle le visiteur immortel… Mais la Déesse avale un caïman… »

11) Denis Pouppeville et Gilbert Lascault, *Histoires en forme de trèfle*, F. Ruy-Vidal, éd. Des Lires, 2003. Des récits s'intitulent : « Oscarine, comtesse des Ouragans », « Les lois du balai », « Un monde de bipèdes », « La cité des chats », « L'île Folâtre », « L'amour du cinq », « L'île du caïman Parfumé », « Sous le signe du cyclope ».

12) Ramsà et Gilbert Lascault, *Douze femmes devant une pyramide*, éd. Bruno Jaubert, 1990 : « Malgré le soleil brûlant, les femmes vêtues de noir frissonnent. Leurs mains tremblent… La troisième s'appelle l'Amie de celui qui aiguise son couteau… »

13) Antonio Seguí et Gilbert Lascault, *Le froid bleu des contre-nuits*, 1995 : « Les hommes se démènent entre chien et loup, entre chien et rien, entre fou et loup… Ils manipulent des maisons et des contre-maisons. Ils disent et se contredisent. Ils font et contrefont… Ils rêvent de femmes qui se déshabillent à contre-jour… Ils usent de faux-fuyants… Ce sont des musiques secrètes et douloureuses que le son triste du bandonéon accompagne… »

14) Jan Voss et Gilbert Lascault, *Marmottes à l'imparfait*, Ryôan-ji, 1983. « Chaste et frileux, les mains gantées, le grand marieur de Cornouaille regardait les embrassements des couples, les encourageant d'une voix cassée, en bégayant… Les marmottes blanches ne se nourrissaient que d'edelweiss et de lys. Pour les attraper, on plaçait près des

pièges une jatte de crème Chantilly, très sucrée... Les vampires des alpages ont des yeux de velours... »

15) Nicolas Alquin et Gilbert Lascault, *Jeux d'échecs, jeux de guerres*, L'Échoppe, 1987. « Ceux-là dansent le menuet des carnages, la passacaille des massacres, la gavotte des stratégies, la mazurka des ruses... Malgré son aspect carré, malgré son apparente simplicité, l'homme-tour poursuit des projets tortueux. Il se courbe au risque de s'effondrer, il s'humilie... Celui-là, guerrier nain, s'est installé entre les naseaux d'un cheval géant... »

16) Cantié et Gilbert Lascault, *Les jeux bleus des femmes-archers*, 1984. « La violence du bleu perturbe le calme des ombres... Perdue dans les plis de la jupe de la nuit, une femme-archer aux yeux de soie bleue chante avec douceur... »

17) Dorny et Gilbert Lascault, *L'ondine inconsolable*, 1996. « Serpentine et perverse, nixe triste, tu contemples les méandres du fleuve des Regrets écarlates et les circuits imprimés... La Mélancolie parfumée : tel est le nom de ta barque... Tu es la divinité des bateliers désolés et des analystes-programmeurs en proie au désespoir... Tu règnes sur les circuits moroses... »

18) Abraham Hadad et Gilbert Lascault, *Quelques secondes dans une année*, Atelier Devreux Gerbaud, 1991. « Lieu sans lieu... En une chambre impossible, poussent des plantes-diamants, des fleurs-calcédoines... »

19) Daniel Nadaud et Gilbert Lascault, *Catalogue des armes et des instruments de la Manufacture D. N.*, fascicule I, Alain Buyse, 1992. « La manufacture D. N. fournit tout monté, prêt à servir, cet instrument : le "Nerf de la guerre". Certains la nomment la "Charrue du désastre", l'"Araire de la désolation", la "Fouilleuse des morts", le "Brabant de l'Apocalypse". À un moment de l'histoire des guerres tribales, chacun placera le "Nerf de la guerre" dans le corridor de son appartement... »

20) Gilbert Lascault, *Le fantôme tendre*, Regard-Marie Morel, Le Petit Abergement, 2000. « La chandelle du fantôme est morte. Il n'a plus de feu... Le fantôme tendre rit blanc le matin. Le soir, il pleure noir... "Cratchi, cratcha! Petit fantôme tendre, tire-toi de là!" » Il y a peut-être un peu de nostalgie et d'ironie dans ce dernier texte.